



En 1906...  
In 1906...

# PETITE HISTOIRE DES MÉDECINS DE PAQUEBOTS

Dessin de Hervé Baille

Nous avons rendu compte, dans notre précédent numéro, de l'exposition présentée au début d'octobre 1961 à la Salpêtrière, sur le thème « les médecins et la mer au temps de la marine à voile ». Le Docteur Paillard, médecin de bord de la Compagnie des Messageries Maritimes, observant que le sujet de l'article, comme l'exposition elle-même, se limitait à la période antérieure à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a tenu à nous proposer cette « petite histoire » contemporaine, de sa corporation, ce qui achève opportunément notre propos de mieux faire connaître la peu banale et indispensable profession de médecin de la marine.

## SHORT HISTORY OF THE SEA-GOING DOCTOR

### I. - THE HEROIC EPOCH

It was not until 1906 that an International Law was passed which made it compulsory to have a doctor of medicine on all ships having more than 100 souls on board, and being at sea for more than 48 hours.

Before that date, any Tom, Dick or Harry who could recollect vaguely having been a medical student in his youth, or who for some other similar reason could claim

(continued page 38)

### I. - LES TEMPS HÉROÏQUES

**C**E n'est qu'en 1906 qu'une Loi Internationale a exigé l'embarquement de Docteurs en médecine sur tout navire ayant 100 personnes ou plus à bord et faisant des traversées de plus de 48 heures.

Avant cette date un quidam se rappelant vaguement avoir dans sa jeunesse été étudiant en médecine deux ou trois ans, ou pouvant se prévaloir du titre d'Officier de Santé, était apte à remplir les fonctions de médecin à bord des paquebots. En 1906, quand le diplôme de Docteur en Médecine fut exigé, on ne voulut pas laisser sur le quai tous ces vieux serviteurs de la Marine Marchande et il fut permis aux Armateurs de les garder jusqu'à extinction...

Tous ces médocastres ont jeté un discrédit terrible sur la corporation : il va falloir une quarantaine d'années pour que l'opinion des équipages et des passagers à l'égard du médecin de bord change complètement et

## PETITE HISTOIRE DES MÉDECINS DE PAQUEBOTS

que celui-ci ne se présente plus devant ses clients en mer avec un préjugé défavorable.

Après 1906, des Docteurs en médecine embarquèrent. Mais hélas ! trop souvent, ceux-ci, précédés par l'exécrable réputation laissée par leurs prédécesseurs, se heurtèrent à la méfiance agressive des équipages et des passagers, subirent les pires humiliations et rapidement écœurés se livrèrent à toutes autres occupations que la médecine. On vit ainsi sur les paquebots des peintres, des zoologistes, des fantaisistes... Très mal payés, ils arrondissaient leur solde en se livrant à d'étranges trafics : j'ai connu au début de ma navigation les derniers de ces curieux confrères qui transportaient un caïman dans la baignoire de l'infirmier, des aquaria pleins de poissons chinois dans la salle de consultations, un python sous la couchette de la cabine et un hippocampe dans le verre à dent.

Tous ces médecins étaient d'ailleurs parfaitement inoffensifs car, dès qu'il y avait un malade grave, ils appelaient au secours un médecin passager.

### II. - LES TEMPS CONTEMPORAINS

Ces races de morticoles ont été exterminées d'une façon inattendue et élégante par les Armateurs et les Syndicats : la revalorisation très considérable des soldes et des retraites des médecins navigants. Du jour où les médecins ont vu que l'on pouvait se faire en navigant une situation honorable, que l'on pouvait sans déchoir allier heureusement le goût des voyages avec celui de la médecine, le recrutement s'en est trouvé bouleversé. Luttant contre le préjugé défavorable attaché à leur corporation, ils sont arrivés, en montrant qu'ils connaissaient leur métier, à prouver qu'ils étaient des médecins dignes de ce nom. Parvenir, précédé de la mauvaise réputation des médecins de bord, à gagner la confiance totale des équipages et des passagers, est une des plus belles satisfactions que puisse donner cette profession.

Mais ils ont à lutter contre une légende tenace : pour beaucoup de passagers, à part le mal de mer, il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de malades en mer. Il semblerait que dès que le navire a gagné la haute mer, tous les microbes disparaissent, tous les organes se mettent à fonctionner parfaitement ; l'hépatique ne souffrirait plus de son foie, le dyspeptique de son estomac, le cardiaque de son cœur, et le rhumatisant de ses articulations !...

Aussi incroyable que cela puisse paraître, il est une question que le médecin de bord entend dès que la mer se calme : " Docteur, naturellement vous n'avez plus de malades à bord ! vous est-il arrivé d'avoir à soigner d'autres malades que ceux qui ont le mal de mer ? "

Notre surprise amusée est aussi grande que celle qu'aurait un médecin de campagne qui s'entendrait

poser la question suivante : " L'air de la campagne est des plus sains, vous arrive-t-il d'avoir à soigner un malade ? " Il faut alors prendre le passager par la main, le conduire à l'infirmier. Là, premiers cris d'étonnement : " Comment, une salle d'opération ? une pharmacie ? un hôpital avec 15 lits ? mais pourquoi donc ? " Il faut alors ouvrir le cahier de visites en cachant les noms avec un buvard et lui faire compter le nombre de consultations quotidiennes.

La stupéfaction du passager sceptique est à son comble — " Comment 35 clients par jour ? mais que peuvent-ils avoir ? " — Mais exactement les mêmes affections qu'ils auraient eues à terre ! Il y a 700 personnes à bord : les statistiques de la Sécurité Sociale ont révélé que 5 % de la population allait chaque jour ou consulter un médecin ou se faire faire une piqûre, ou chez le pharmacien — 700 personnes à bord donnent donc chaque jour 35 clients à soigner.

Quant à la salle d'opérations, il peut y avoir une appendicite ou une hernie étranglée à opérer d'urgence.



**Certains  
étaient  
des fantaisistes !**

**Some were characters !**

Pourquoi un hôpital avec 15 lits ? Parce qu'il peut y avoir des rougeoles, des coqueluches, des oreillons, d'autres maladies contagieuses à isoler, et parce qu'au retour des pays tropicaux nous avons les rapatriés malades à surveiller constamment. Il y a les accouchements, car une passagère ne peut ou ne veut pas toujours différer de plusieurs mois la date de son voyage. Il y a un cabanon pour l'évacuation des malades mentaux sortant des hôpitaux d'outre-mer.



**Appendicite ?  
Hernie  
étranglée ?**

### **Appendicitis? Strangulated hernia?**

Les maladies sont les mêmes qu'à terre : rhumatisme, goutte, bronchite, angine, otite, sinusite, crises de foie, crises de coliques néphrétiques, etc.

Et le trop célèbre mal de mer ?

Les médicaments modernes l'ont vaincu : on peut dire qu'il n'existe plus. Les passagers ont la honte d'avoir le mal de mer : cela fait "terrien". Ils envoient donc le garçon de cabine chercher discrètement à l'infirmerie ce qu'il faut et ne dérangent presque jamais le médecin pour le mal de mer, puisque celui-ci est rapidement jugulé.

Il est une question qui me cause un réel chagrin : "Docteur, soignez-vous aussi l'équipage ?" Vous n'allez pas me faire croire que l'équipage a le mal de mer !"

Cette ignorance des questions sociales me fait une impression pénible. Il faut alors apprendre à ceux qui l'ignorent que les marins font un métier dur, qu'ils travaillent dans les offices et la cuisine, à des températures qui dépassent sous les tropiques 45°, dans la machine 50°, et que de travailler pendant des années dans de pareilles étuves éprouve les organismes, de même que de changer cinq fois de climat en deux mois quand on fait la ligne du Japon en hiver. — Eh oui, les hommes d'équipage peuvent tomber malades au cours des longs voyages en mer...

Pour terminer, je raconterai deux anecdotes assez caractéristiques de la vie à bord :

— Au cours d'une longue traversée, je donnais plusieurs fois par jour mes soins à un grand vieillard qui, atteint d'un cancer inopérable, essayait d'aller mourir dans son pays. Un matin, alors que je passais la visite de l'équipage, je fus demandé d'extrême urgence dans la cabine de ce malade et armé de ma boîte d'urgence je courus en blouse blanche à l'appel de mon vieux client.

Je me hâtai de lui faire une piqûre intra-veineuse et j'entendis cette phrase extraordinaire murmurée par ce mourant : "Docteur, pourquoi vous acharnez vous à prolonger une vie qui ne demande qu'à s'en aller ?"

En sortant de la cabine je fus surpris de trouver un groupe de passagers qui m'attendaient. "Docteur, nous vous avons vu courir en blouse blanche, y aurait-il un malade à bord ?" Juste à ce moment la porte de la cabine s'ouvrit avec fracas et une vieille dame vint s'effondrer contre moi en sanglotant. Alors un de ces passagers qui étaient venus pour m'interviewer me glissa dans l'oreille „, mais je vous en prie, dites-le nous : ce n'était pas contagieux au moins ?" — Agacé, je répondis que non — "Oh merci Docteur, c'est très bien, nous voilà tout à fait rassurés".



**C'est  
un  
garçon !**

**It is a boy !**

— C'était en pleine guerre d'Indo-Chine. Au départ de Saïgon, on m'avait apporté les cent dossiers des rapatriés sanitaires : ils étaient cent soldats qu'on renvoyait en France, parce que non récupérables, la santé ruinée par la dysenterie et le paludisme. Il y avait en outre 550 autres passagers et 200 hommes d'équipage. Nous étions deux médecins, deux infirmiers, deux aide-infirmiers ; notre petite équipe médicale voyait de 120 à 125 malades par jour.

Un soir que je n'oublierai jamais, quelqu'un vint nous questionner : "Alors, Messieurs les toubibs, naturellement pas de malades"; mon confrère et moi restâmes pétrifiés car cette personne avait l'air d'être sûre d'elle-même. C'est alors que le Chef-Infirmier nous dit tristement : "Vous voyez Messieurs les Médecins, nous faisons à bord des métiers obscurs". Je me tournai vers le médecin qui se tenait coi et lui dis : "mon cher Confrère, c'est le mot de la fin. Nous faisons à bord des métiers obscurs."

**Docteur PAILLARD**

*Médecin des  
Messageries Maritimes*